



Les migrations rurales dans la dynamique migratoire sénégalaise

La fluidité des mobilités internes
en réponse aux contraintes locales



Avec la contribution technique de

Les migrations rurales dans la dynamique migratoire sénégalaise

La fluidité des mobilités internes
en réponse aux contraintes locales

Publié par

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
et

le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

Conception de couverture et photos :

Par Laurence Laffont en utilisant des photos libres de droits obtenues sur : pixabay - www.pixabay.com

Citation :

Ba, C.O., Bourgoïn, J., Diop, D. (2018), Les migrations rurales dans la dynamique migratoire sénégalaise. La fluidité des mobilités internes en réponse aux contraintes locales. Rome, FAO et CIRAD, 24 p.

Avant-propos

Le Sénégal a pendant longtemps été un pays cité comme emblématique des migrations de l'Afrique vers l'Europe. Au milieu des années 2000, les jeunes migrants tentant l'aventure, souvent dramatique, d'une émigration en pirogue vers les Canaries, porte d'entrée vers l'Espagne et l'Europe, avaient fait la Une des journaux. Avec comme cri de ralliement « Barça ou Barzakh » (Barcelone ou la mort en wolof) – titre d'un très beau film d'Idrissa Guiro sorti en 2007 – ces jeunes avaient attiré l'attention de l'opinion publique sur la crise profonde des économies rurales, du secteur de la pêche et sur les limites et la précarité des « petits » boulots qui seuls pouvaient être offerts par les villes.

Dix ans plus tard, suite au renforcement des contrôles policiers, à quelques opérations d'urgence à destination des jeunes et, surtout, à l'apparition d'autres facteurs de déstabilisation dans les pays sahéliens voisins du Sénégal, les routes de la migration vers l'Europe ont changé, se déportant de l'Atlantique vers la Méditerranée via le Sahara et le désert lybien. Mais les facteurs structurels de la crise migratoire n'en ont pas pour autant disparu.

L'intérêt de ce document sur les migrations rurales au Sénégal est justement de rappeler l'importance et la primauté des migrations internes par rapport aux mouvements vers l'Europe et les autres régions d'Afrique et du monde, mais aussi que les décisions de migrer sont influencées par de multiples facteurs et motivations, interconnectés, complexes et localisés, et donnant lieu à une diversité de flux migratoires.

C'est aussi d'attirer l'attention sur l'importance d'un appui aux économies rurales et à leur diversification et sur l'enjeu d'une politique volontariste de développement territorial, seule voie à même d'éviter des déséquilibres spatiaux difficilement soutenables.

Ce document prolonge et développe une contribution à l'atlas Cirad-FAO « L'Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara », publié en anglais en novembre 2017 et sorti début avril 2018 dans sa version française.

Il s'intègre pleinement dans le travail de la FAO sur la migration et spécifiquement dans le cadre du projet « Favoriser les investissements productifs afin de créer des emplois agricoles et non-agricoles décents pour les jeunes ruraux dans les zones du Sénégal enclines à la migration ». Il fait partie des actions ciblant la production des connaissances sur les migrations rurales pour nourrir l'élaboration de politiques publiques en faveur d'un développement rural inclusif et enrichir les débats sur les migrations au niveau régional et global.

Reda Lebtahi
Représentant a.i. au Sénégal
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, FAO

Bruno Losch
Co-directeur du Centre for the Study of Governance Innovation, Cirad

Sara Mercandalli
Centre for the Study of Governance Innovation, Cirad

Remerciements

Ce document sur « Les migrations rurales dans la dynamique migratoire sénégalaise » a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre le Cirad et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Il a été préparé par l'Initiative prospective agricole et rurale (IPAR) et le Bureau d'Analyses Macro-Economique de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA BAME), avec l'appui technique du Centre for the Study of Governance Innovation (GovInn).

GovInn est un centre de recherche conjoint entre l'université de Pretoria (UP) et l'université du Western Cape (UWC), Afrique du Sud, et le Cirad.

Cette brochure vient en complément de la planche consacrée au Sénégal publiée dans l'atlas Cirad-FAO *L'Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara*, intitulée « Sénégal : la fluidité des mobilités internes en réponse aux contraintes locale » et réalisée par les mêmes auteurs : Cheikh Oumar Ba (IPAR), Jérémy Bourgoïn (Cirad, UMR Tetis et ISRA BAME), et Djibril Diop (ISRA BAME).

Elle a bénéficié de l'appui de Bruno Losch et Sara Mercandalli (Cirad, UMR Art-Dev et GovInn, respectivement UWC et UP) et des commentaires de la FAO, en particulier, Elisenda Estruch, Lisa Van Dijck, Thu Hien Dao, Antoine Berwart (ESP), et Mamadou Sene (FAO SEN). Elle a aussi reçu le soutien de Djiby Dia, directeur de l'ISRA BAME.

La cartographie et l'infographie ont été prises en charge par Jean-Claude Lorente (Cirad, UMR Tetis). La maquette a été conçue et réalisée par Laurence Laffont.

Liens utiles :

<http://www.cirad.fr>

<http://www.fao.org/home/fr/>

<http://www.isra.sn/>

<http://www.ipar.sn/>

<http://governanceinnovation.org/>

<http://art-dev.cnrs.fr/>

Résumé

Au Sénégal, alors que les migrations internationales focalisent l'attention, depuis la fin des années 1990, les migrations internes et en particulier temporaires ont significativement augmenté. Cette dynamique migratoire dont les modalités se sont diversifiées avec celles des profils et trajectoires des migrants, résulte de l'effet conjoint de la croissance démographique et du sous-emploi, d'une dégradation continue de l'environnement naturel et d'un durcissement des politiques migratoires des pays de l'OCDE limitant les mobilités internationales. Les migrations internes sont largement issues des zones rurales. Elles sont indicatrices d'un état de crise structurelle qui marque le secteur agricole mais traduit aussi la faible diversification de l'économie nationale. Ces migrations remodelent l'espace national et illustrent un besoin de rééquilibrage territorial autour de pôles régionaux de développement. Ce rééquilibrage est nécessaire afin d'éviter la poursuite d'une concentration de la population sénégalaise dans l'agglomération dakaroise, qui pose des problèmes de soutenabilité du modèle de croissance nationale. Les dynamiques migratoires permettent ainsi de mettre en évidence le besoin de politiques publiques adaptées aux défis structurels du pays. Elles invitent à renforcer le débat national sur le modèle de croissance et le type de développement territorial adaptés aux besoins du Sénégal du XXI^{ème} siècle.

Table des matières

Avant-propos	5
Remerciements	6
Résumé	7
Table des figures	11
01. Une longue tradition de migration internationale	13
02. Des migrations internes et temporaires souvent méconnues : entre stratégies de diversification et aspirations à la modernité.....	15
03. Vers une complexification des flux migratoires internes et l'émergence d'unités spatiales homogènes	19
04. Les migrations, un défi pour les politiques publiques	23
06. Bibliographie	25

Table des figures

01. Une longue tradition de migration internationale	P 13
Figure 1. Répartition des migrants internationaux par destination	13
Figure 2. Destination des flux de migrants internationaux sénégalais	13
Figure 3. Solde migratoire international par région (2008 – 2013)	14
02. Des migrations internes et temporaires souvent méconnues : entre stratégies de diversification et aspirations à la modernité	P 15
Figure 4. Principales destinations des migrants dans cinq régions d'enquête	16
Figure 5. Importance des migrations internes (durée de vie) par région d'accueil	17
Figure 6. Principales raisons des migrations.....	17
Figure 7. Principales raisons des migrations dans quatre régions	18
03. Vers une complexification des flux migratoires internes et l'émergence d'unités spatiales homogènes	P 19
Figure 8. Flux migratoires régionaux	19
Figure 9. Déplacements annuels dans la vallée du fleuve Sénégal (région de Saint-Louis)	20
Figure 10. Evolution de la transhumance au Sénégal (années 1950 à 2000)	21
Figure 11. Représentation des unités spatiales homogènes.....	22
04. Les migrations, un défi pour les politiques publiques	P 23
Figure 12. Densité de population par département	23
Figure 13. Evolution du taux d'urbanisation par région	24
Figure 14. Temps d'accès aux villes de plus de 50 000 habitants	24

(01) Une longue tradition de migration internationale

Le Sénégal dispose d'une forte tradition de migration internationale qui concerne 27,5% des ménages (World Bank 2009). Cette émigration est essentiellement tournée vers le continent africain (45,9% des flux) et, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, vers l'Europe (44,5% des flux) (cf. figure 1).

Selon le dernier recensement de la population (ANSD 2014¹), les migrations sénégalaises au sein du continent africain sont principalement tournées vers la sous-région ouest-africaine (Mauritanie et Gambie puis Côte d'Ivoire, Mali, Niger), ensuite vers l'Afrique centrale (Congo, Cameroun, Gabon), où les opportunités économiques sont importantes, notamment dans les activités extractives (cf. figure 2). A ce titre, le pays participe à la forte dynamique des migrations intra-régionales à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest où 97% des migrants internationaux sont originaires de la sous-région et concernent près de 6 millions de personnes (UNDESA 2015, Mercandalli 2018).

Quoique la propension à émigrer relève de différents facteurs conjuguant les dimensions économiques et environnementales, les périodes de sécheresse successives des années 1970 et les crises agricoles qui en ont résulté semblent avoir joué un rôle primordial (Sall *et al.* 2011). Elles marquent

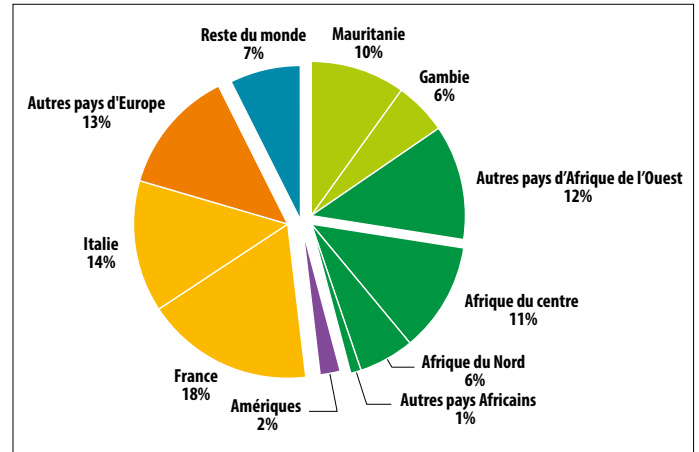


Figure 1. Répartition des migrants internationaux par destination.
Source : auteurs, ANSD (2014)

l'accélération de l'émigration internationale des années 1980 en réponse à la dégradation des conditions de vie en milieu rural et à l'inefficacité des politiques de développement à y répondre. Les migrants internationaux des années 1980 provenaient ainsi majoritairement des zones rurales de la vallée

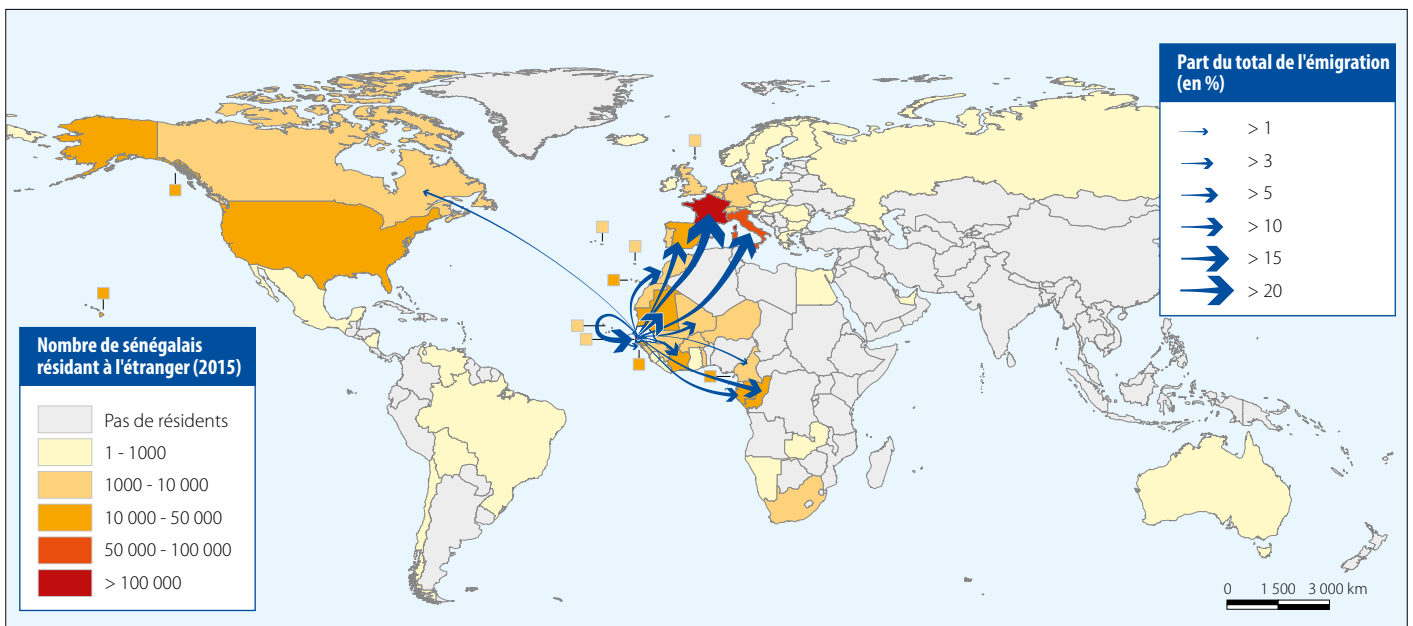


Figure 2. Destination des flux de migrants internationaux sénégalais.
Source : auteurs et UNDESA (2015), ANSD (2014).

1. Sauf mention contraire, les données chiffrées proviennent du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage de 2013, publié par l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie en septembre 2014.

du fleuve Sénégal, puis ils ont progressivement été remplacés par les migrants urbains, notamment de la capitale, Dakar. Aujourd'hui, à la différence du Burkina Faso, où l'émigration vers l'international se fait prioritairement depuis les zones rurales, les migrants internationaux sénégalais viennent à 51% de zones urbaines (World Bank 2009), et leur nombre continue d'augmenter, notamment vers l'Italie et l'Espagne (Toma et Castognone 2015).

Cette tendance est toutefois à nuancer à l'échelle des régions sénégalaises. L'analyse du solde migratoire (2008-2013) montre en effet que les principales régions d'émigration sont Matam, Diourbel et Saint-Louis, où cette migration est historique : vers l'Afrique centrale et l'Europe pour la région de Matam ; plutôt en direction d'autres pays d'Afrique de l'Ouest pour la région de Saint-Louis. A l'inverse, la région de Dakar présente un solde migratoire positif, qui illustre ici son fort pouvoir d'attraction sous régional (cf. figure. 3). En effet, en tant que principal pôle urbain du Sénégal, la région de Dakar concentre et fournit l'essentiel des services et des opportunités d'emplois dans les secteurs secondaires et tertiaires. Avec la capitale du pays, elle représente aussi un important hub

régional pour de nombreuses structures internationales avec des fonctions de tertiaire supérieur. Les régions de Ziguinchor et de Kédougou, qui enregistrent aussi des soldes positifs, sont des zones frontalières qui accueillent de nombreux migrants venant principalement des pays limitrophes (i.e. Gambie, Guinée, Guinée Bissau, et Mali) attirés par les activités liées à l'exploitation des ressources naturelles (bois, produits forestiers non-ligneux, pêche, extraction minière).

Alors que les tensions tant démographiques que socio-économiques au niveau national sont toujours plus fortes, le contexte géopolitique a imposé depuis les années 2000 un durcissement des modalités de déplacement vers l'Europe : l'entrée dans la zone de Schengen est plus restrictive et contrôlée depuis la mise en œuvre du traité de Lisbonne en 2009, avec notamment les interventions dissuasives de FRONTEX². Si les migrations internationales restent importantes et s'orientent en conséquences vers de nouvelles destinations (Wade *et al.* 2017), les migrations internes, qui concernaient environ 25% des ménages en 2009, augmentent et se diversifient (World Bank 2009, FIDA 2015).

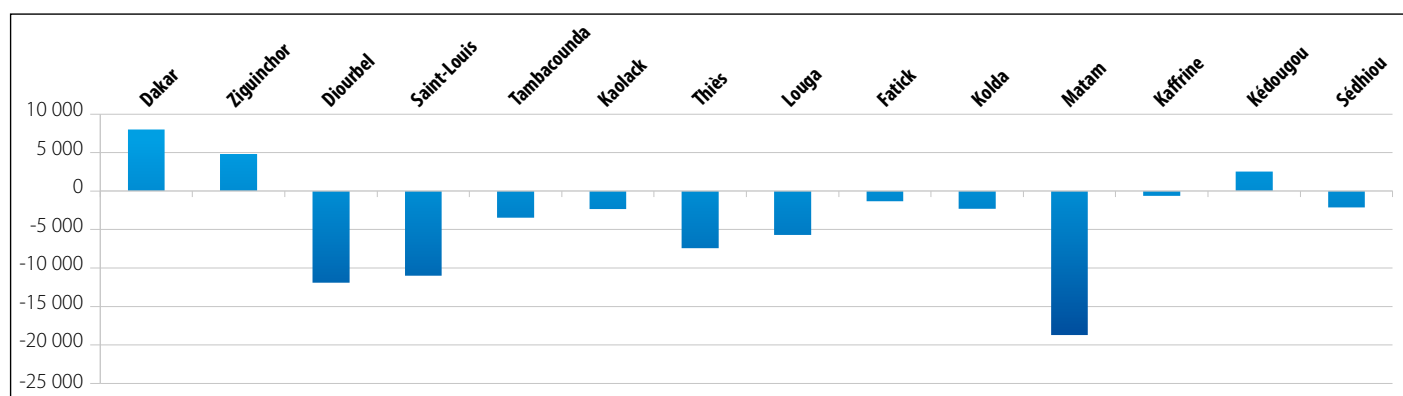


Figure 3. Solde migratoire international par région (2008 - 2013).

Source : auteurs, ANSD (2014).

(02)

Des migrations internes et temporaires souvent méconnues : entre stratégies de diversification et aspirations à la modernité

ACCROISSEMENT DÉMOGRAPHIQUE ET DÉFI DE L'EMPLOI

Avec plus de 13,5 millions d'habitants, et même si sa transition démographique est bien engagée, le Sénégal conserve un taux de croissance démographique élevé (2,96%/an pour la période 2010-2015) et sa population devrait plus que doubler d'ici à 2050³. Du fait de la structure par âge, 296 000 jeunes arrivent chaque année à l'âge actif alors que l'offre formelle en emploi est estimée à 30 000 par an. L'urbanisation continue mais avec une forte polarisation et une répartition très inégale du peuplement, la région de Dakar abritant près du quart des sénégalais sur 0,3% de la superficie nationale. Le pays n'en reste pas moins majoritairement rural (55% en 2013) et les conditions de vie des ruraux se dégradent du fait de la pression foncière, mais aussi des effets du changement climatique (sécheresses successives) et de revenus d'autant plus instables et limités. Aujourd'hui, malgré des précipitations plus abondantes au cours des dernières années, leur variabilité (interannuelle et spatiale) constitue toujours un aléa majeur (OIM 2017).

Les projections d'accroissement de la population soulignent le défi de l'insertion socio-professionnelle de cohortes de jeunes actifs toujours plus nombreux, ainsi que la question centrale des secteurs d'absorption (IPAR 2010). Si par le passé l'émigration internationale constituait une alternative au manque d'opportunités locales, les restrictions aux mouvements migratoires internationaux font que la jeunesse cherche de plus en plus à s'insérer dans le marché de l'emploi national (IPAR 2015).

LES MIGRATIONS INTERNES COMME STRATÉGIE D'ADAPTATION

Alors que la migration internationale reste traditionnellement forte dans certaines régions, les migrations internes, notamment des jeunes, sont plus que jamais devenues centrales dans les stratégies d'adaptation et de diversification des ménages face aux risques économiques et naturels et à la dégradation des conditions de vie en milieu rural. Les sécheresses des années 1970 et 1980 ont eu comme principales conséquences une réduction du couvert végétal et une dégradation progressive des terres agricoles qui ont conduit à la réduction du potentiel agricole avec un impact direct sur les revenus

des populations (IRD-IPAR 2017). En 2013, le pays comptait environ 13% de terres dégradées sur lesquelles vivent 22 % des 13,5 millions de sénégalais (IRD-IPAR 2017). Ainsi, pour de nombreuses familles en situation de vulnérabilité, la migration, qu'elle soit interne ou internationale, constitue une solution directe pour faire face à des conditions de vie précaires. Cette migration d'adaptation, dans une logique de diversification des revenus, se renforce à l'échelle de l'Afrique par le développement de migrations de court terme et de courte distance (Tacoli 2009). Le développement du réseau routier national et la généralisation de l'accès à l'éducation et à un ensemble de services en ville, contribuent à renforcer la mobilité des jeunes sénégalais (Delaunay *et al.* 2016).

DES MIGRATIONS INTERNES PEU VISIBLES MAIS STRUCTURANTES

L'étude des migrations internes a, de façon générale, été bien plus limitée que celle des migrations internationales, en partie du fait du manque de données fiables mais aussi à cause de leur plus faible visibilité qui leur confère une dimension moins sensible au plan politique. Pourtant, plusieurs auteurs insistent sur la prédominance des migrations internes, notamment temporaires (saisonnnières ou circulaires), à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest ou du Sénégal (Delaunay *et al.* 2016, Wade *et al.* 2017).

La migration interne de travail a toujours été un phénomène historique chez les populations sahéliennes, rurales en premier lieu, et une stratégie d'adaptation aux crises agricoles (Roquet 2008, Boyer 2018). Si Herrera et Sahn (2013) soulignent aussi le peu de visibilité des migrations internes temporaires sénégalaises, ils insistent pourtant sur leur diversité. En effet, les migrations internes sont souvent réduites aux migrations rural-urbain, alors que les mobilités rural-rural et urbain-urbain sont également importantes. De même, dans leur étude de la région du Sine, à partir de l'Observatoire de population de Niakhar, Delaunay *et al.* (2016) avancent que, depuis 1998, la migration circulaire et de courte durée reste largement dominante par rapport aux migrations définitives. Historiquement, les flux des migrations internes se faisaient des régions semi-arides vers les régions mieux arrosées ou en direction des zones en déficit de main-d'œuvre. Cette dynamique est illustrée par les saisonniers agricoles de l'arachide, appelés navétanes, qui ont permis le développement de la production (Roch 1975, Saint Martin 1981). La diversification des migrations internes s'observe aussi au travers d'enquêtes récentes. Menées dans cinq régions – Saint-Louis,

3. 34 millions d'habitants en 2055 d'après les *World Urbanization Prospects 2017, variante moyenne*.

Thiès, Kaolack, Kolda et Sédhiou – les enquêtes conduites par l'IPAR (2014) montrent que les migrants se déplacent prioritairement au sein du pays, à l'exception de la région de Thiès (cf. figure 4). Dans la région de Saint-Louis, de nombreux déplacements vers la capitale sont observés, notamment de personnes qualifiées à la recherche d'emploi. A Thiès et Saint-Louis, les déplacements internes à la région même s'expliquent par les opportunités qu'offrent les secteurs agricole irrigué (i.e. Delta du fleuve Sénégal, zone des Niayes) et minier (exploitation de phosphate et zircon dans la zone des Niayes). Par ailleurs, si les déplacements de la région de Thiès vers Dakar sont plus limités, cette situation est liée au caractère limitrophe des deux régions et à la présence d'un réseau routier et de systèmes de transport permettant des déplacements circulaires journaliers. L'ampleur durable des déplacements internationaux depuis la région de Thiès semble être en lien avec la combinaison d'une forte pression foncière et d'une importante dégradation des terres.

UNE AMPLEUR CROISSANTE

Les migrations internes sont en augmentation depuis 10 ans (FIDA 2015), particulièrement vers les régions de Dakar et de Diourbel, qui sont respectivement les centres économique et religieux du pays, avec la ville de Touba capitale de la confrérie mouride. Ainsi, entre 2005 et 2015, Dakar affiche un solde migratoire de plus de 68 000 habitants et Diourbel de plus de 62 000 habitants. A l'échelle des migrations « durée de vie⁵ », Dakar est la destination de près de 43% des migrants internes et concerne près de 820 000 migrants, soit le quart de la population de Dakar. La région de Diourbel a accueilli près de 295 000 personnes et la région de Thiès 241 000 personnes, traduisant un report de Dakar vers sa périphérie dû à la saturation de la capitale et à l'amélioration du réseau routier (cf. figure 5).

RATIONALITÉS DES MIGRATIONS INTERNES

Les logiques qui sous-tendent la décision de migrer sont complexes et le choix est lié à une combinaison de nombreux facteurs propres à l'individu et son environnement - i.e. genre, localisation du lieu de vie étant enfant, niveau d'éducation du chef de ménage, structure familiale etc. (Herrera et Sahn 2013, Mercandalli et Losch 2018). Cependant, de grandes tendances s'observent concernant les motivations premières des migrants. Par exemple, la recherche ou l'opportunité d'un emploi représentent 70% des motifs de la migration (cf. figure 6). L'étude SAMER (IPAR 2014) confirme cette proportion : pour les quatre zones enquêtées, la recherche d'emploi est toujours affichée comme motif principal (cf. figure 7).

Les unités familiales de production en zone rurale sont souvent des unités d'attache pour des jeunes femmes et hommes actifs partis en ville à la recherche de revenus monétaires pour venir en aide aux familles restées au village. A cela s'ajoute aussi un fort désir de modernité chez les jeunes qui sont en lien avec le monde globalisé au travers d'un accès aux technologies de l'information et de la communication (Leavy et Smith 2010, Delaunay *et al.* 2016, Fox *et al.* 2016). Les migrations des jeunes s'expliquent aussi par le fait que leur insertion dans le secteur agricole se heurte à des contraintes sociales qui laissent peu ou pas d'accès aux facteurs de production (notamment le foncier). Par exemple, dans le Bassin arachidier, le Delta du fleuve Sénégal et les Niayes, 51% des jeunes recensés par IPAR (2014) et ayant migré en zone urbaine ne disposaient d'aucune ressource (terre, bétail) dans la localité d'origine. Cette situation est encore plus prégnante chez les jeunes femmes : 76% d'entre-elles ne disposaient pas de ressources. Les jeunes (hommes et femmes) sont souvent victimes de la structure sociale inégalitaire et

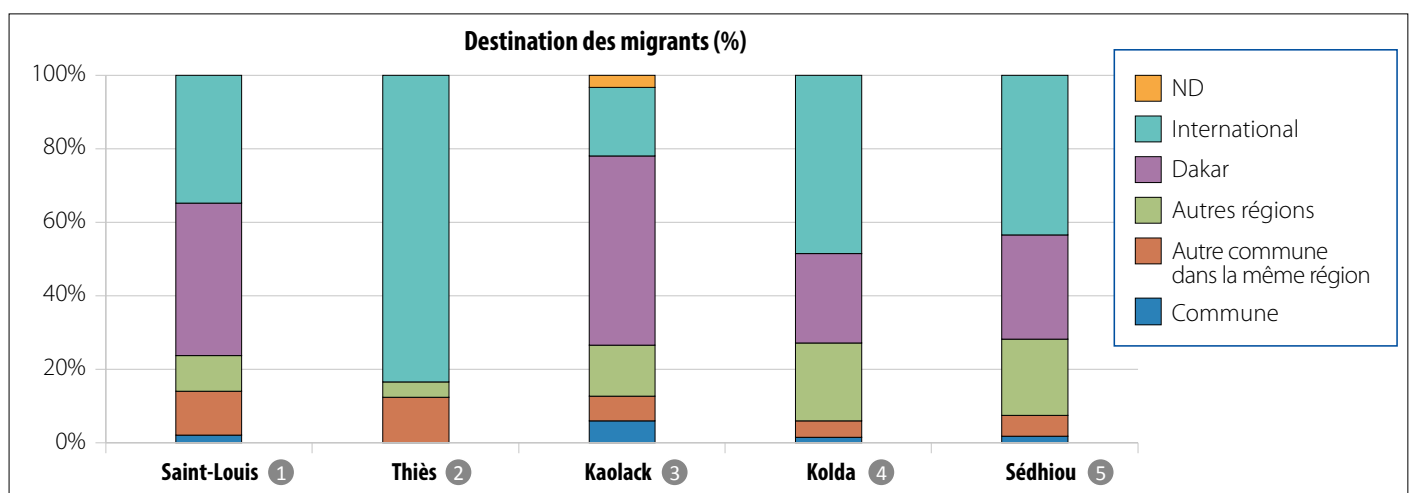


Figure 4. Principales destinations des migrants dans cinq régions d'enquête⁴.

Source : IPAR (2014) et Ba *et al.* (2018).

4. Voir la figure 11 pour le positionnement géographique des zones d'enquêtes dans les cinq régions.

5. Selon l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, la migration durée de vie concerne les migrants dont le lieu de résidence actuel est différent du lieu de naissance.

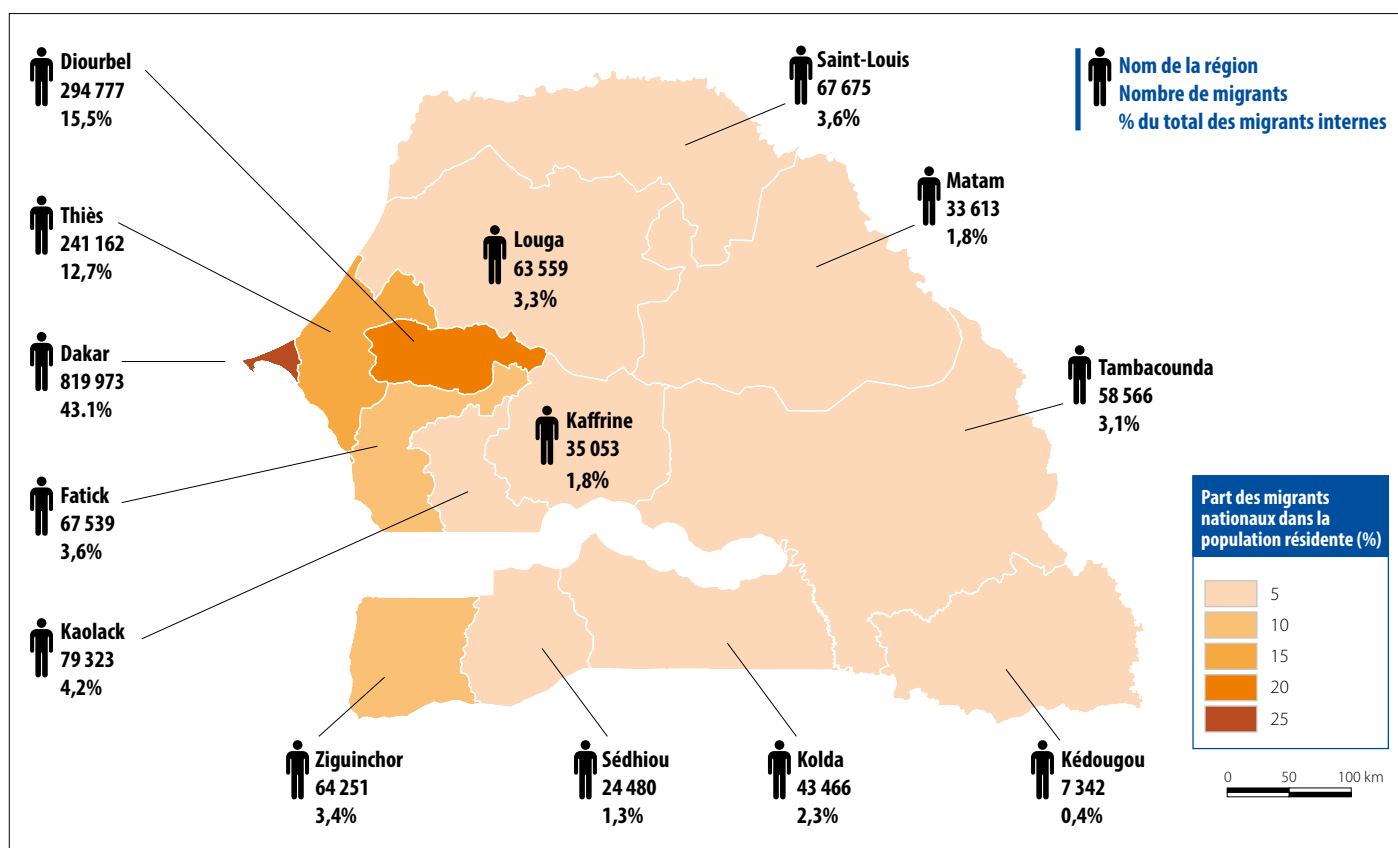


Figure 5. Importance des migrations internes (durée de vie) par région d'accueil.

Source : adapté de FIDA (2015), page 4.

	MIGRATION INTERNE		MIGRATION INTERNATIONALE	
	EFFECTIFS	PROPORTION	EFFECTIFS	PROPORTION
Éducation	88 010	11,95%	34 308	5,89%
Recherche d'emploi	370 781	50,33%	444 388	76,34%
Affectation/opportunité d'emploi	133 347	18,1%	50 047	8,6%
Regroupement familial (conjoint/e)	102 500	13,91%	43 156	7,41%
Regroupement familial (autre membre)	467	0,06%	4 836	0,83%
Divorce	7 348	1%	98	0,02%
Décès partenaire	0	0%	2 616	0,45%
Problèmes familiaux	9 780	1,33%	604	0,1%
Retour au lieu d'habitation précédent	68 000	0,92%	4 836	0,83%
Insuffisance de terres cultivables	156	0,02%	29	0%
Catastrophe naturelle	107	0,01%	-	0%
Problèmes de santé	878	0,12%	241	0,04%
Autre	16 535	2,24%	1 397	0,26%
Total des migrants "durée de vie"	797 909	100%	586 556	100%

Figure 6. Principales raisons des migrations.

Source : extrait de FIDA (2015), page 16.

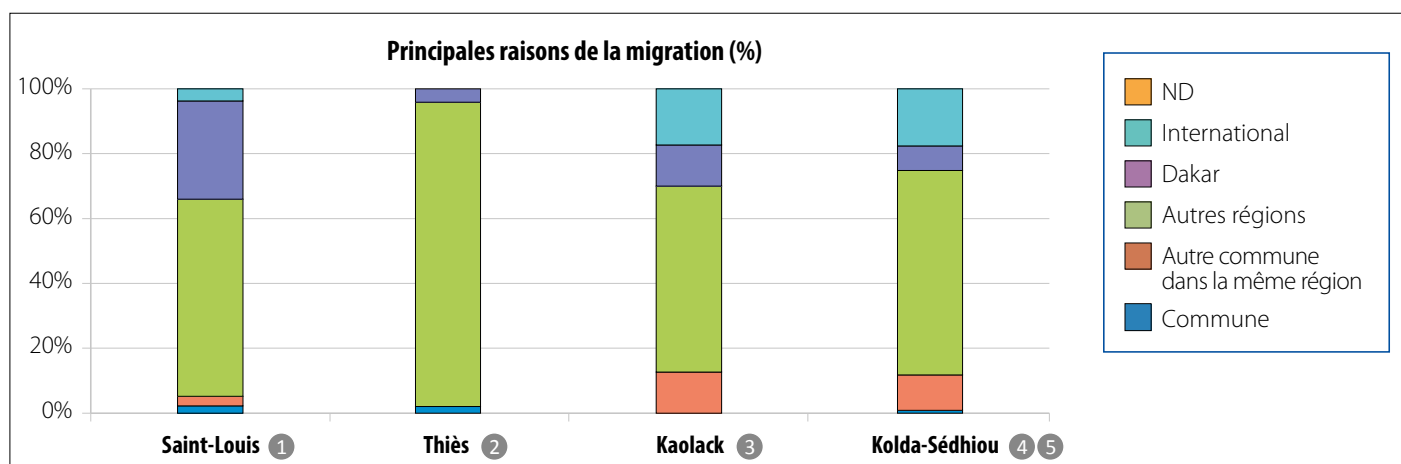


Figure 7. Principales raisons des migrations dans quatre régions.
Source : IPAR (2014) et Ba et al. (2018).

gérontocratie qui les empêche d'accéder aux moyens de production. Grâce au développement des réseaux de communications (transport et téléphone mobile), les ruraux « bougent » vers et dans les espaces urbains ou agricoles les plus dynamiques. Tout comme les migrations rurales-urbaines, les migrations rurales-rurales permettent donc aux ménages ruraux de diversifier leurs sources de revenus et de réaliser des investissements productifs agricoles, ce qui confirme le rôle de la migration comme stratégie familiale de diversification des risques, reconnu dans la littérature (Stark et Levhari 1982, Katz et Stark 1986, Stark 1991, Massey et al. 1993).

Si les déterminants économiques constituent une des bases essentielles de la migration, les migrations internes sont, dans une moindre mesure, expliquées par des besoins de rapprochement familial et d'accès à l'éducation (World Bank 2009, IPAR 2015, FIDA 2015). La poursuite des études ou les opportunités d'apprentissage constituent ainsi des raisons de départ, en particulier vers la région de Saint-Louis qui bénéficie d'offres importantes en matière d'éducation.

Les déplacements liés à la recherche d'opportunités d'emploi et ou d'une meilleure éducation illustrent le manque d'attractivité de certains espaces ruraux et la saturation des débouchés de certaines zones urbaines. Il en résultait qu'en 2013, 14,6% de la population, soit quasiment 1,9 million de sénégalais, ne résidait plus dans son lieu de naissance.

PROFILS DES MIGRANTS INTERNES

Les mobilités internes concernent en premier lieu la catégorie des jeunes, soit les 15-34 ans (presque 60% au niveau national), mais aussi les jeunes filles mineures (avant l'âge de 15 ans) qui sont employées comme travailleuses domestiques en ville, notamment dans l'agglomération dakaroise (près de 13% contre 4% pour les jeunes garçons) (IPAR 2015). D'autres enquêtes, montrent que les migrants ont généralement obtenu un niveau d'éducation primaire et que 40 à 60% d'entre eux ont atteint le niveau secondaire (IPAR 2014).

Selon les résultats de l'observatoire démographique de la zone de Niakhar, dans le Bassin arachidier, la migration masculine n'a pas significativement évolué depuis deux décennies,

en termes de profils et d'activités (Delaunay et al. 2016). Les jeunes hommes migrant de manière saisonnière entre 3 et 6 mois par an, saisissent les nombreuses opportunités d'emplois que peut offrir le monde rural (main-d'œuvre agricole, vente, apprentissage, etc.). La dynamique des navétanes mise en évidence dans le Bassin arachidier depuis longtemps est toujours d'actualité pour les agriculteurs qui ne disposent pas d'assez de terres ou qui font face à de mauvaises récoltes. Mais, à l'inverse, les migrations internes des femmes sont en augmentation et leurs activités tendent à se diversifier. Si 90% des migrantes s'impliquent toujours dans des travaux domestiques en milieu urbain, quittant souvent les zones agricoles en contre-saison, les jeunes femmes pratiquent de plus en plus des activités de commerce, en parallèle de leur vie familiale (Delaunay et al. 2016, Losch et al. 2013).

La forte dynamique des migrations internes sénégalaises, qui indique un état de crise structurelle et une dégradation continue de l'environnement naturel et économique, s'accompagne donc d'une diversification des profils et trajectoires socio-professionnelles des migrants, avec un rôle accru des femmes, mais aussi d'une complexification des flux internes qui tendent à remodeler l'espace national.

(03)

Vers une complexification des flux migratoires internes et l'émergence d'unités spatiales homogènes

Dans le passé, les migrations étaient essentiellement dirigées vers Dakar ou le Bassin arachidier en demande de main-d'œuvre (Saint Martin 1981). Aujourd'hui, si les déplacements vers les villes constituent toujours une des principales destinations des ruraux (ANSD 2014, CRES 2009), les migrations internes ont évolué et se sont diversifiées en termes de profils des migrants, de zones de destination, et de secteur d'activités, via un large processus de diffusion et transformation. Les migrations rurales-rurales et urbaines-urbaines, en particulier temporaires et de court terme, se diversifient et prennent de plus en plus d'importance, notamment chez les plus jeunes (Herrera et Sahn 2013, Delaunay *et al.* 2016).

CONTINUITÉ DES MIGRATIONS RURAL-URBAIN ET ÉMERGENCE DES MIGRATIONS ENTRE VILLES ET VILLE-CAMPAGNE

Les migrations internes concernent en premier lieu l'axe urbain commun aux régions de Dakar, Thiès et Diourbel, qui polarise 75% des migrations et regroupe 47% de la population du pays (ANSD 2014, FIDA 2015). Les déplacements dans la région de Diourbel se concentrent notamment sur la ville religieuse de Touba, deuxième plus grande ville du Sénégal,

marquée par une forte vitalité économique, notamment dans le secteur informel. Si la ville attire de nombreux migrants venant des zones rurales (parfois par villages entiers), elle offre aussi un cadre de vie moins onéreux que Dakar (IPAR, 2014). Le développement des écoles coraniques (daaras) se traduit aussi par le développement d'activités dans le secteur agricole et le commerce, pratiquées par les talibés (disciples). L'attractivité de l'axe urbain composé des villes de Dakar, Thiès, et Touba impacte fortement la structuration du territoire sénégalais en attirant de nombreux migrants à la recherche d'opportunités. Par exemple, la région de Ziguinchor, affectée par l'enclavement et des enjeux de sécurité, voit partir de nombreux migrants vers Dakar, notamment spécialisés dans la fourniture de services domestiques. La capitale accueille aussi de nombreux commerçants ambulants venant des régions de Thiès et Diourbel. Ces migrants, appelés *baol baol*, se retrouvent souvent en conflit avec la mairie de Dakar concernant le trafic urbain. La capitale est parfois aussi vécue comme une étape d'apprentissage pour de nombreux jeunes ruraux (notamment du Bassin arachidier) qui cherchent ensuite à s'employer dans d'autres régions agricoles (notamment les Niayes et le Delta (cf. figure 8).

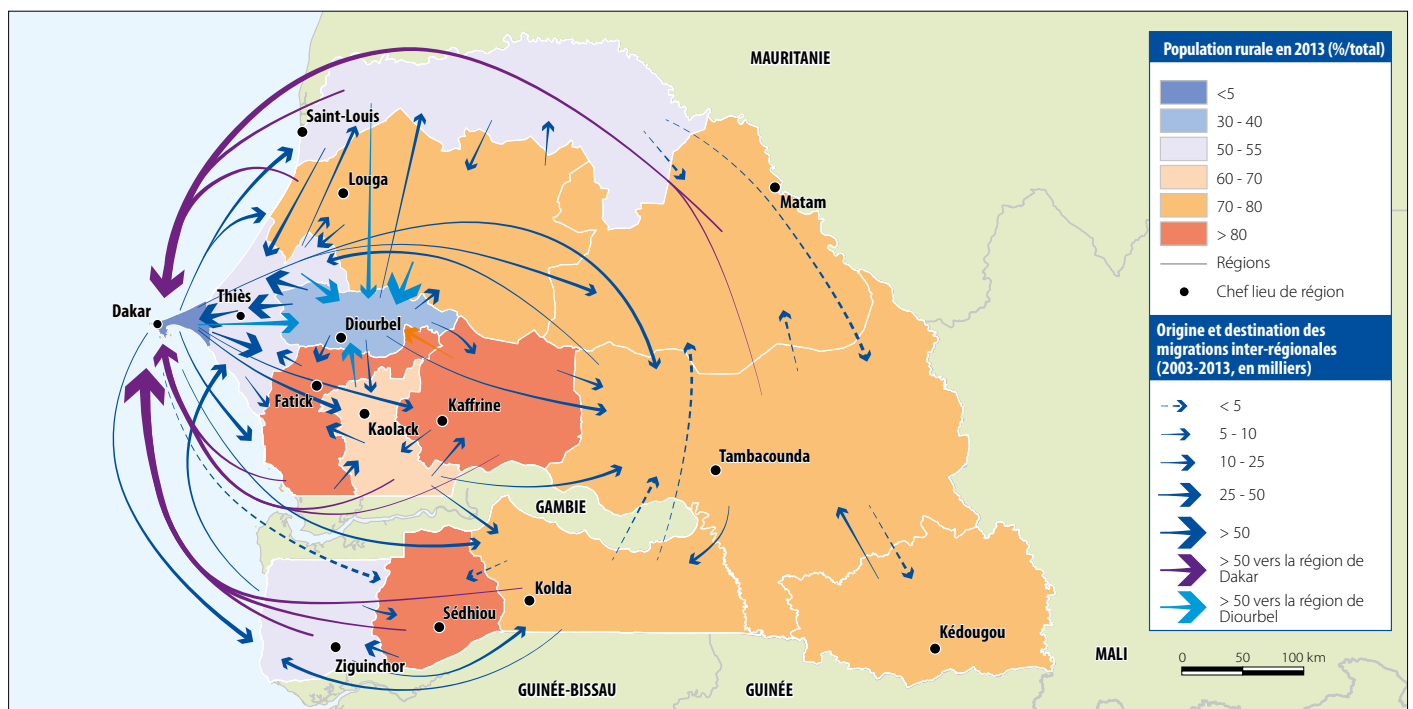


Figure 8. Flux migratoires régionaux.
Source : ANSD (2014), Ba *et al.* (2018).

Les migrations urbaines-urbaines se développent également et les départs de Dakar vers d'autres régions sont principalement le fait de travailleurs ayant des compétences (ingénierie agricole et autres emplois spécialisés), qui ne se trouvent pas dans ces zones d'arrivée, et qui recherchent une vie moins onéreuse. Le coût de la vie est ainsi un facteur prépondérant pour les migrations de Dakar vers d'autres régions, et notamment en direction de la région de Thiès où les loyers sont plus abordables pour les particuliers, comme pour les entreprises et les ONG. Avec l'étalement urbain de Dakar qui gagne les villes périphériques de Rufisque et Diamniadio maintenant desservies par une autoroute, la frontière avec la région de Thiès tend à disparaître.

Enfin, des mouvements migratoires urbain-rural sont également observés avec le phénomène classique de retour de migrants qui investissent dans le secteur agricole et/ou qui construisent dans leurs villages d'origine. Toutefois, pour les jeunes, la réinsertion dans le secteur agricole est plus difficile en raison de la persistance des relations de pouvoir au sein de la société rurale. En effet, malgré leur poids démographique, les jeunes ruraux en général (hommes et surtout les femmes) détiennent peu de pouvoir social et politique dans la mesure où les aînés, notamment les hommes, contrôlent les moyens de production et la terre en particulier (IPAR 2015).

L'EXPANSION DES MIGRATIONS TEMPORAIRES

L'expansion des migrations temporaires se fait principalement dans le cadre du cycle agropastoral. Cela concerne des jeunes hommes célibataires qui travaillent pendant la saison sèche en ville et qui reviennent au moment des cultures pour participer aux travaux agricoles. Ces déplacements urbain-rural illustrent bien les flux circulaires des jeunes générations, qui n'émigrent pas définitivement de leur zone d'origine. Ces nombreuses migrations circulaires de courte à moyenne durée sont facilitées par la petite taille du pays, et par la qualité de son réseau routier. Ces allers-retours ville-campagne permettent aux jeunes ruraux et à leur famille d'accéder à des activités et des revenus complémentaires.

Mais les migrations temporaires de type rural-rural sont celles qui se diversifient le plus. Elles illustrent des stratégies de diversification des revenus pour les jeunes ruraux qui se déplacent des zones de production pluviale vers les zones aménagées ou irriguées, surtout pendant la saison sèche. Les deux principales destinations sont la zone du Delta, structurée par les filières riz et tomate, et la zone des Niayes qui représente le principal espace de production horticole. Au demeurant, comme la zone du Delta, la zone des Niayes, apparaît comme une région d'immigration saisonnière qui offre une grande capacité d'utilisation de la main-d'œuvre agricole. Ces territoires agricoles sont en forte croissance et

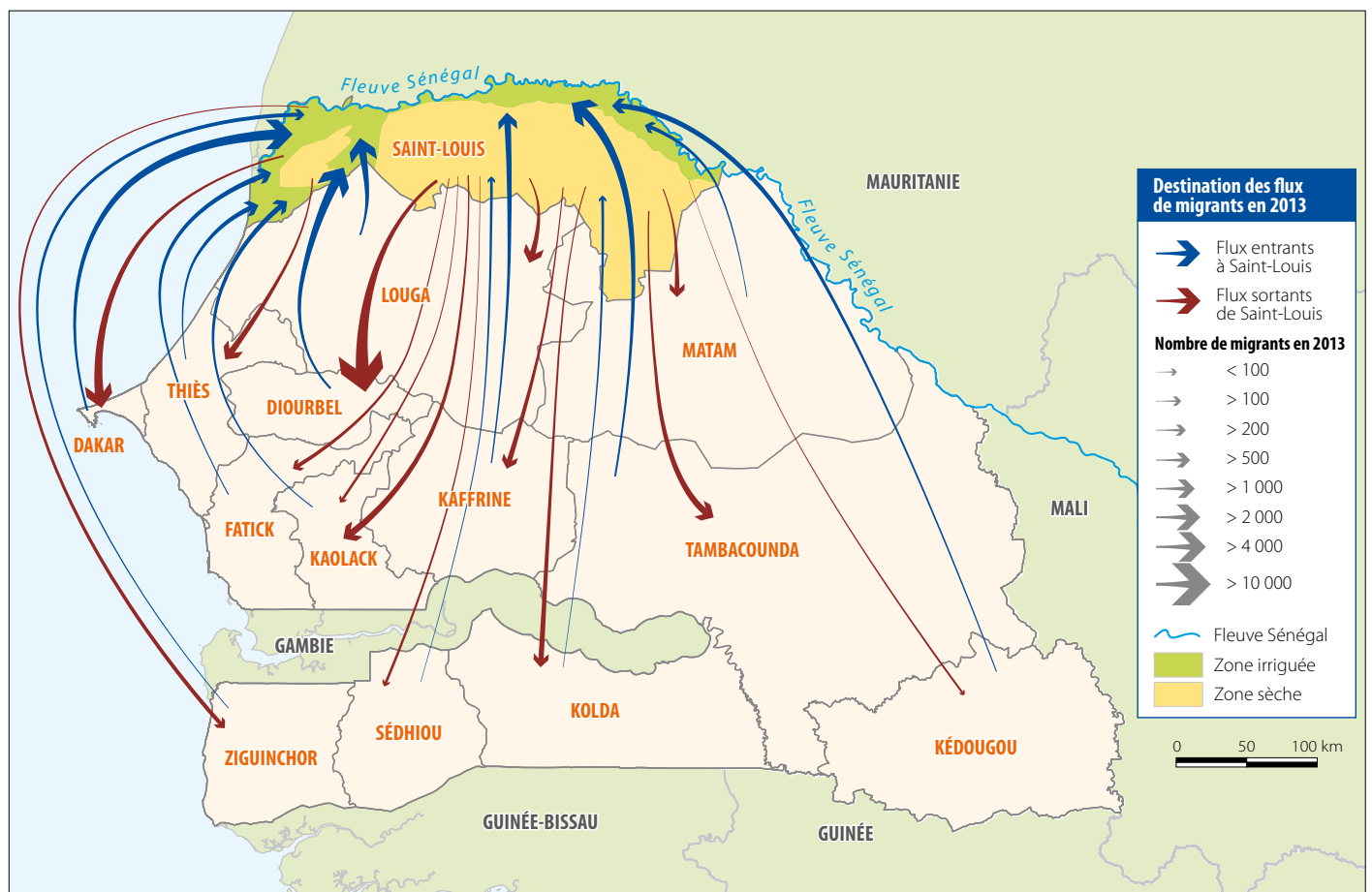


Figure 9. Déplacements annuels dans la vallée du fleuve Sénégal (région de Saint-Louis).
 Source : auteurs, ANSD (2014).

ont bénéficié d'importants investissements, à la fois publics et privés, avec de nombreux projets qui visent à accentuer leur productivité et stimulent la demande en ouvriers agricoles.

Dans le Delta du fleuve Sénégal, parallèlement au flux migratoire des jeunes ruraux vers les villes, se développe un autre flux des zones de production pluviale vers les zones aménagées ou irriguées, surtout pendant la saison sèche. La zone de walo (zone irriguée) du delta est une région peu touchée par l'émigration et l'exode rural y est presque inconnu. C'est plutôt une zone d'appel du fait des opportunités d'emplois qu'elle offre aux ouvriers agricoles. Dans la zone de diéri (zone sèche) caractérisée par un accès à l'eau limité et des sols fortement dégradés, la migration est relativement importante et assure aux familles un appoint essentiel. Les migrants se dirigent le plus souvent vers Dakar, Touba ou dans d'autres villes secondaires (cf. figure 9).

Autre zone caractérisée par des migrations saisonnières rurales-rurales, la zone du Ferlo se distingue par une importante mobilité du cheptel, notamment des bovins, dans le cadre de la pratique du pastoralisme. Il s'agit de l'une des principales stratégies d'adaptation face à la distribution aléatoire de la pluviométrie et des ressources pastorales. La transhumance vers le Sine, le Saloum et le Sénégal oriental, où les pâturages sont plus consistants, et où les marchés sont plus proches (par exemple Missira, Mbirkilane, Malem-Hodar) offrent d'intéressants débouchés pour la vente de bétail.

Migrations internes et arrivée de ressortissants ouest-africains dans l'exploitation artisanale de l'or à Kédougou

Contribution de Ndèye Coumba Diouf, IPAR/GERM-UGB/LMI MOVIDA

Depuis plus d'une décennie, encouragés par la hausse des cours mondiaux de l'or, des ressortissants d'Afrique de l'Ouest partent à la recherche du métal précieux dans le sud-est du Sénégal. Ils viennent ainsi grossir les rangs des orpailleurs déjà en place. Cette dynamique a donné lieu à une véritable « ruée vers l'or » dans la région de Kédougou où l'extraction est source de convoitise tant pour les autochtones que pour les ressortissants des pays voisins, principalement représentés par le Mali, le Burkina Faso et la Guinée. Les migrants internes viennent de toutes les régions du pays et notamment de Tambacounda et de la zone Casamance.

L'exploitation de puits aurifères se fait sur plusieurs années, ce qui incite les orpailleurs à s'installer dans ces zones d'accueil. De plus, la possibilité pour les orpailleurs de s'engager dans des formes de migrations circulaires entre différents sites selon la disponibilité du minerai et la découverte de nouveaux filons au sein d'un même site d'extraction artisanale permettent une installation plus longue, et parfois définitive sur le territoire d'accueil. Généralement, l'engouement et l'espérance d'avoir la chance de trouver une grande quantité d'or maintiennent les orpailleurs dans la sous-région.

Transhumance et migrations

Les migrations liées à la transhumance sont depuis longtemps liées à des stratégies d'adaptation aux aléas climatiques des populations pour les éleveurs du Ferlo. Avant les épisodes de sécheresse des années 1970, les déplacements saisonniers étaient caractérisés par leur caractère pendulaire, entre zones pastorales pendant la saison des pluies et vers les zones irriguées pendant la saison sèche. Aujourd'hui, les déplacements se font de plus en plus au sud, vers le Sénégal oriental, à la recherche de zones de pâture et de points d'eau pastoraux, sous la pression conjuguée de l'accroissement des espaces urbanisés et cultivés.

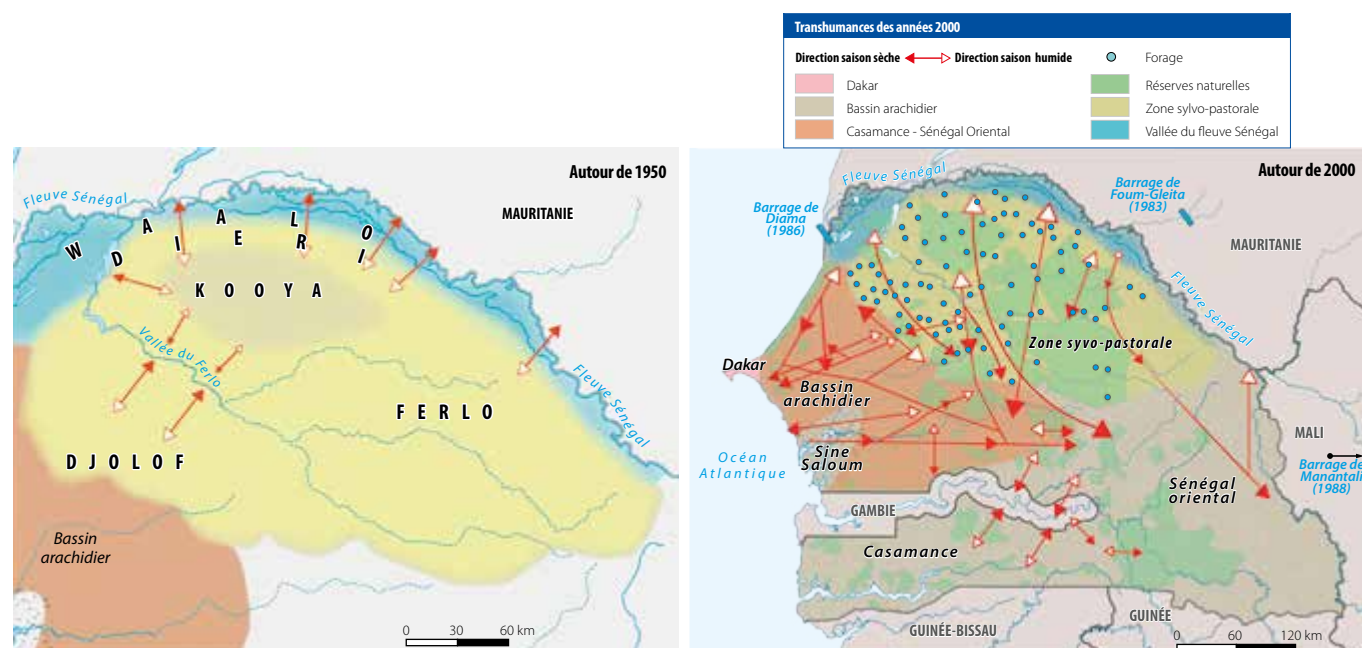


Figure 10. Evolution de la transhumance au Sénégal (années 1950 à 2000).

Source : Cesaro et al. (2010), issu des travaux de Amadou Tamsir Diop, ISRA PPZS (2005)

Cette complexification et diversification des flux migratoires permet de mettre en évidence plusieurs unités spatiales homogènes⁶ dans le Sénégal contemporain (cf. figure 11). Il s'agit en particulier de :

- La zone du Delta du fleuve Sénégal et des Niayes, qui est un espace de production agricole, caractérisé par la présence de l'agriculture irriguée et une recherche d'intensification, en lien avec les objectifs d'exportation et de souveraineté alimentaire. On y observe aussi une forte pression foncière et des déplacements souvent saisonniers répondants aux besoins en main d'œuvre agricole ;
- La zone de la moyenne et haute vallée caractérisée par la progression de la culture irriguée mais où des investissements privés et publics sont moins importants que dans la zone du Delta du fleuve Sénégal. On y enregistre une forte dominance des éleveurs ainsi qu'une importante tradition d'émigration, surtout dans la haute vallée ;
- La zone du Ferlo et du Sénégal oriental, qui est un espace à faible densité de population proposant peu d'activités

économiques en dehors de l'exploitation agro-pastorale extensive, forestière et minière.

- La zone de la Casamance, caractérisée par une situation géographique enclavée par rapport au reste du pays, subissant les effets de problèmes sécuritaires depuis 1982. Si peu d'investissements sont effectifs dans la zone, elle affiche pourtant un fort potentiel dans l'exploitation des ressources naturelles.
- La zone du Bassin arachidier : elle affiche une prédominance historique de la culture arachidière et une extension des terres cultivées vers le sud jusqu'en Casamance et à l'est avec un front de colonisation en direction de la zone sylvo-pastorale du Ferlo. Les terres du vieux Bassin sont aujourd'hui fortement dégradées à cause de la surexploitation, conjuguée avec la forte pression démographique de la zone.
- Enfin, le corridor urbain commun aux régions de Dakar, Thiès et Diourbel : c'est aujourd'hui un pôle d'attraction majeur des migrants internes.

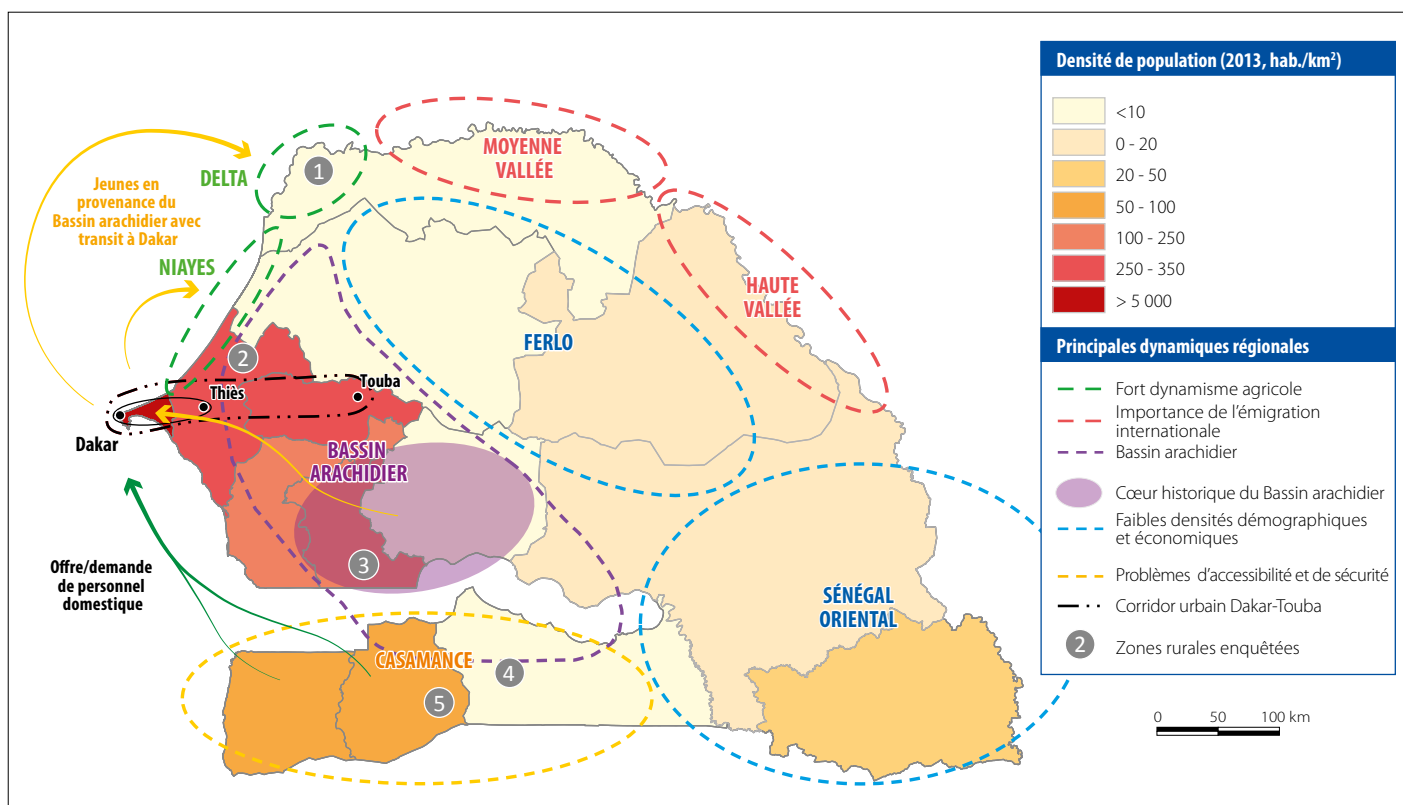


Figure 11. Représentation des unités spatiales homogènes.
Source : Ba et al. (2018).

6. Définies par Caron et Cheylan (2005:114) comme des unités au sein desquelles « les ressources productives, leur utilisation, leur mise en valeur par les acteurs, les conflits d'usage ou d'affectation et les difficultés rencontrées constituent une problématique homogène, dont la variabilité est minime à l'échelle retenue ».

(04)

Les migrations, un défi pour les politiques publiques

La migration est un facteur structurant de la société sénégalaise et de ses territoires, notamment depuis la crise économique des années 1980, associée entre autres au déclin de l'industrie arachidière et aux différentes périodes de sécheresse (1972-1973, 1982-1984). Ces restructurations du territoire sénégalais liées aux migrations internes mettent en évidence un déséquilibre spatial et continu comme l'atteste la répartition de la population (cf. figure 12). Ainsi, il existe un fort déséquilibre entre la partie ouest du pays, dont l'urbanisation augmente rapidement, et la partie orientale, moins équipée et plus pauvre (ANSD 2014). Depuis 30 ans, la tendance est à l'urbanisation croissante, passant d'un taux de 34% en 1976, à plus de 45% en 2012, qui suscite de nombreuses interrogations quant aux besoins d'investissements à réaliser pour gérer cette croissance urbaine (cf. figure 13).

Les migrations internes illustrent aussi certaines opportunités et potentiels concernant une meilleure utilisation des ressources locales. Pour s'attaquer au défi de l'emploi des jeunes, une politique régionale d'investissement qui structurerait des bassins d'emploi autour de petites localités et de leur

territoire agricole contribuerait à apaiser les tensions associées avec la macrocéphalie observée à l'échelle nationale et due à l'hypertrophie de la mégalopole dakaroise. Si le déséquilibre territorial est majeur, il ne faut pas sous-estimer pour autant l'importance d'un maillage de villes moyennes (de plus de 50 000 habitants) qui a profondément modifié la nature des relations villes-campagnes et remet en cause le sens de la ruralité dans ces zones les plus denses (cf. figure 14).

Afin d'éviter la poursuite du processus de concentration de la population par les migrations internes vers la conurbation dakaroise, difficilement soutenable dans la durée, il est essentiel d'améliorer les offres techniques, économiques et sociales des différents territoires afin de renforcer leur attractivité.

Longtemps considérée comme le secteur clé pour le développement économique et social du pays, l'agriculture a toujours un rôle important à jouer ; et il importe de soutenir des modèles agricoles adaptés et à même de fournir des emplois décents, d'offrir une gestion durable des ressources et d'assurer l'essor et la diversification des économies locales,

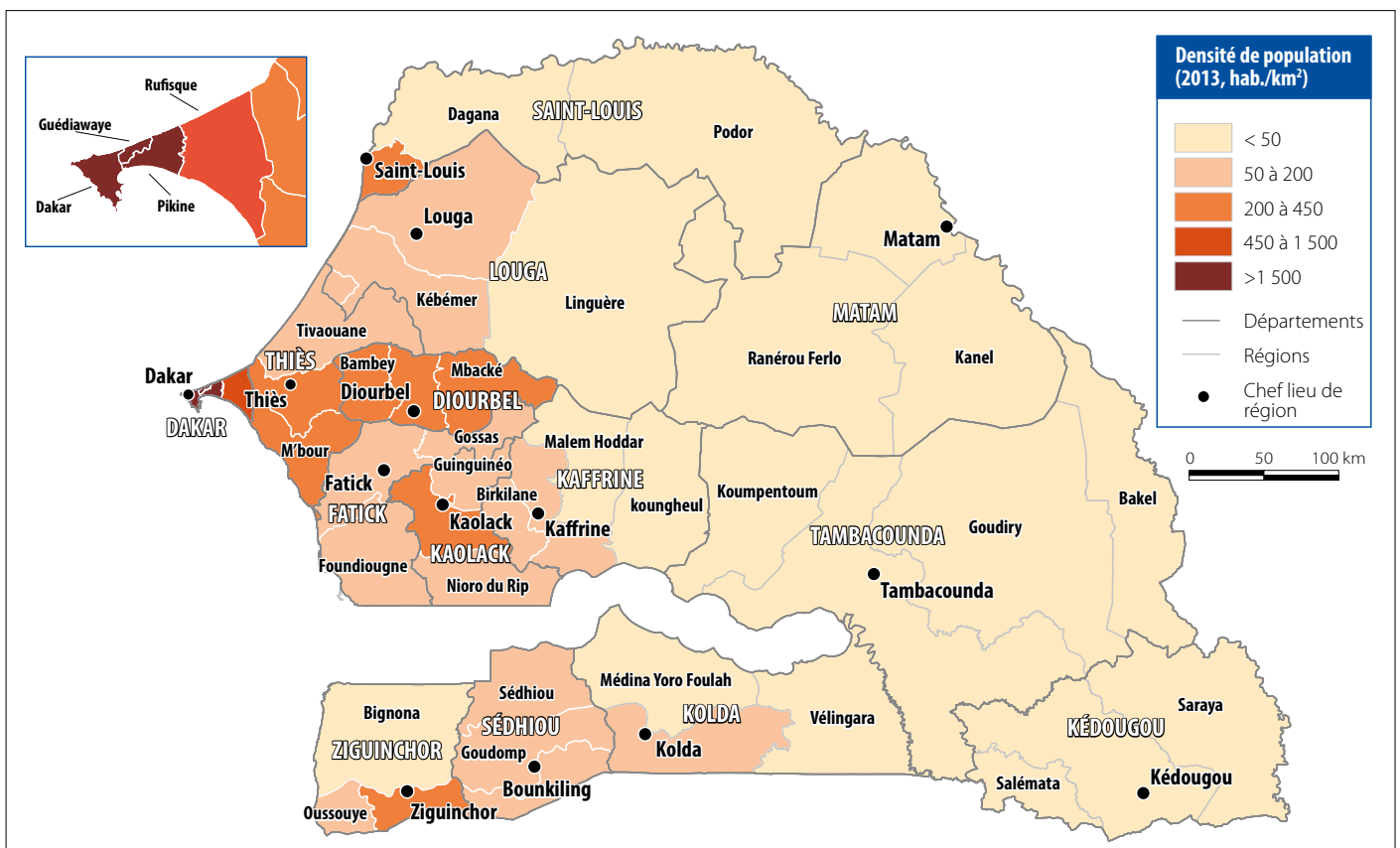


Figure 12. Densité de population par départements.
Source : auteurs, ANSD (2015).

notamment par la promotion des activités de transformation. Pour l'instant, une des principales solutions envisagées par le gouvernement est de développer le secteur agricole grâce au recours aux investissements privés, conçus comme leviers permettant d'impulser une dynamique de développement. Le risque est toutefois de poursuivre les processus de concentration économique et démographique dans les zones à potentiel agricole élevé, comme le Delta du fleuve Sénégal,

alors qu'il existe un défi de rééquilibrage par des politiques plus volontaristes.

Il est à espérer que la territorialisation des politiques publiques supportée par l'acte III de la décentralisation, dont la phase d'opérationnalisation tarde à se mettre en place, puisse contribuer à trouver des réponses locales aux défis structurels liés à l'emploi des jeunes en milieu rural.

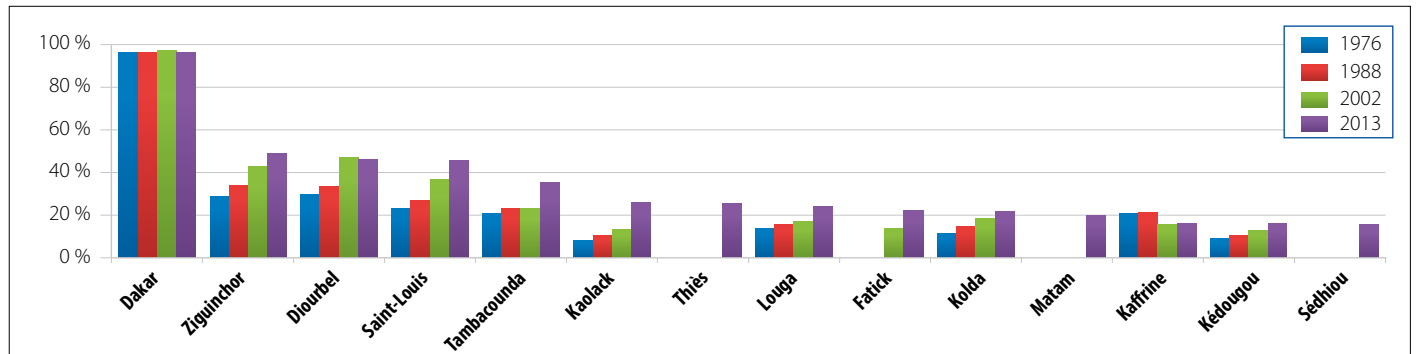


Figure 13. Evolution du taux d'urbanisation par région.
Source : auteurs, ANSD (2014).

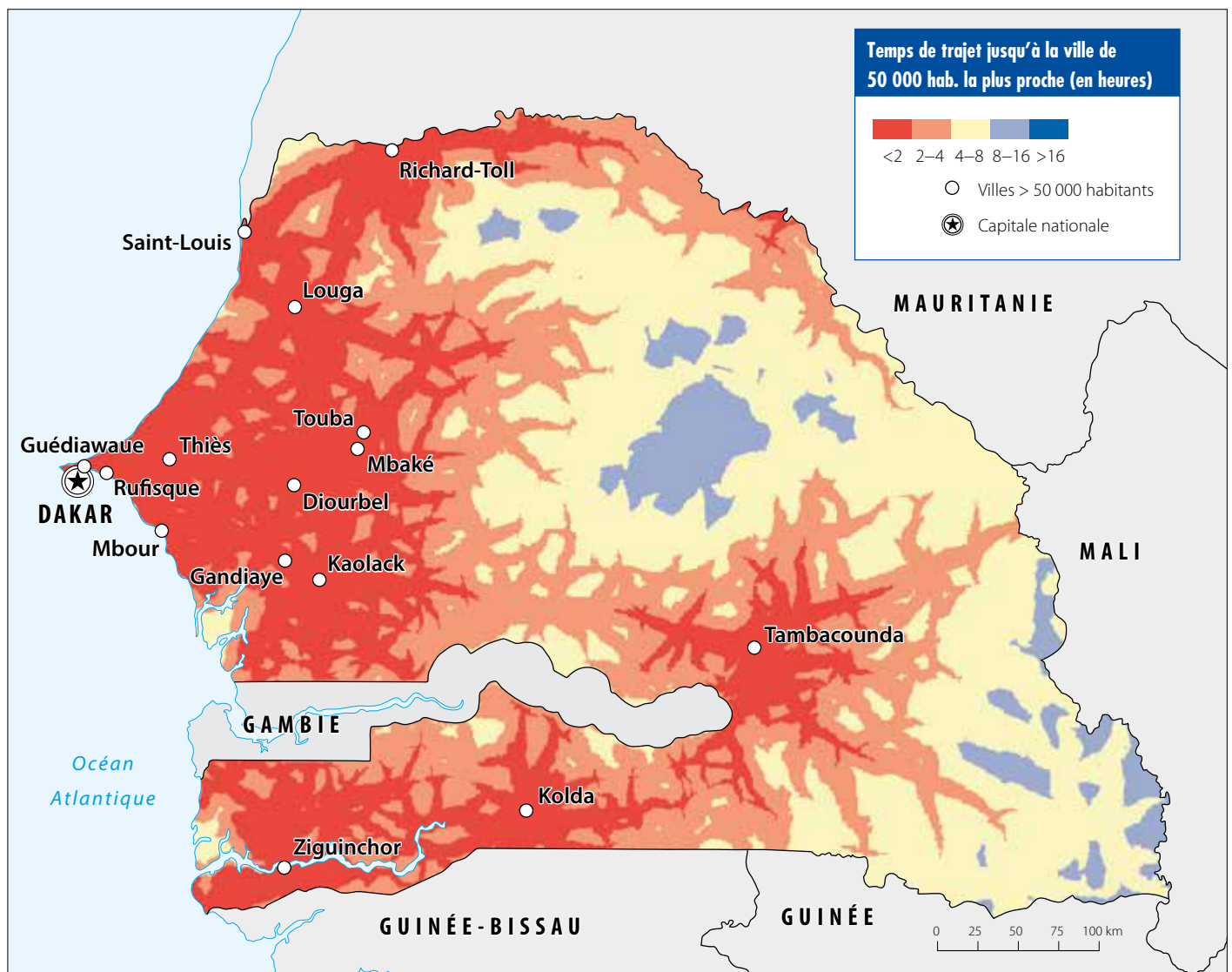


Figure 14. Temps d'accès aux villes de plus de 50 000 habitants.
Source : adapté à partir de Losch et al. (2013).

Bibliographie

ANSD (2014), *Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage*. Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan. Sénégal.

ANSD (2015), *Rapport projection de la population du Sénégal*. Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan. Sénégal.

Ba, C.O., Bourgoïn, J., Diop, D. (2018), *Sénégal : la fluidité des mobilités internes en réponse aux contraintes locales*. In : Mercandalli S. et Losch B (eds.), *Une Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara*. Rome, FAO et CIRAD, p32-33

Boyer, F. (2018), *Afrique de l'Ouest : des complémentarités anciennes et fragiles entre agriculture et migration*. In : Mercandalli S. et Losch B (eds.), *Une Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara*. Rome, FAO et CIRAD, p30-31

Caron, P., Cheylan, J-P. (2005). Donner sens à l'information géographique pour accompagner les projets de territoire : cartes et représentations spatiales comme supports d'itinéraires croisés, *Géocarrefour*, 80 (2) :111-122

Cesaro, J-D, Magrin, G., Ninot, O. (2010), *Atlas de l'élevage au Sénégal : commerce et territoires*. Paris : PRODIG, 32p.

CRES (2009), *Enquête migration et transferts de fonds*. Banque mondiale, Consortium pour le Recherche Economique et Sociale, 59p.

Delaunay, V., Engeli, E., Franzetti, R., Golay, G., Moullet, A., Sauvain-Dugerdil, C. (2016), La migration temporaire des jeunes au Sénégal. Un facteur de résilience des sociétés rurales sahéliennes ? *Afrique Contemporaine*, 259 :75-94

FIDA (2015), *Cartographie des zones de migration et des entreprises rurales soutenues par les migrants sénégalais*. Fonds international de développement agricole (FIDA), Red Mangrove Development Advisors, 58p.

Fox, L, Senbet, LW, Simbanegavi, W. (2016), Youth Employment in Sub-Saharan Africa: Challenges, Constraints and Opportunities. *Journal of African Economies*, 25 : 3-15

Herrera, C., Sahn, D. (2013), *Determinants of Internal Migration Among Senegalese Youth*. London: DFID.

IPAR (2010), *L'agriculture face aux défis de la transition démo-économique*. Policy brief #2 RuralStruc.

IPAR (2014), *Étude des stratégies d'adaptation des ménages ruraux (SAMER)*. Initiative Prospective Agricole et Rural, Agence Française de Développement, 45p

IPAR (2015), *Emploi des jeunes et migration en Afrique de l'Ouest (EJMAO)*. Initiative Prospective Agricole et Rurale.

IRD-IPAR (2017), *Dégradation des terres et phénomène migratoire en Afrique de l'Ouest : exemples de la Vallée du fleuve et du Bassin arachidier au Sénégal*. Institut de Recherche pour le Développement, Initiative Prospective Agricole et Rurale, 21p

Katz, E., Stark, O. (1986), Labor Migration and Risk Aversion in Less Developed Countries. *Journal of Labor Economics*, 4(1) : 134-149

Leavy, J, Smith, S. (2010), *Future Farmers: Youth Aspirations, Expectations and Life Choices*. Discussion Paper 03. London: Future Agricultures, 15p.

Losch, B., Freguin-Gresh, S., White, E.T. (2013), *Transformations rurales et développement : les défis du changement structurel dans un monde globalisé*. Montreuil : Pearson France, 296 p. (Banque mondiale – AFD : L'Afrique en développement)

- Massey, D. S., Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A., Pellegrino, A., Taylor, E. (1993), Theories of International Migration: A Review and Appraisal. *Population and Development Review*, 19(3) : 431-466
- Mercandalli, S. (2018), *Des migrations intra-africaines majoritaires et contrastées et de nouvelles dynamiques territoriales*. In : Une Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara. Rome, FAO et CIRAD, p22-23
- Mercandalli, S., Losch, B., eds. (2018), *Une Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara*. Rome, FAO et CIRAD 60 p.
- OIM (2017). *World Migration Report 2018*. International Organization for Migration :Geneva.
- Roch, J. (1975), Les migrations économiques de saison sèche en bassin arachidier sénégalais. *Cahier Ostrom*. 12(1) : 55-80
- Roquet, D. (2008), Partir pour mieux durer : la migration comme réponse à la sécheresse au Sénégal. *Espace, Populations, Sociétés*, 1 : 37-53
- Saint-Martin, Y. (1981), Les Navétanes. Histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Ségambie, des origines à nos jours. *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 68 : 499-501
- Sall, M., Tall, S.M., Tandian, A., Samb, A. (2011), *Changements climatiques, stratégies d'adaptation et mobilités. Evidence à partir de quatre sites au Sénégal*. Human Settlements Working Paper Series Rural-Urban Interactions and Livelihood Strategies, International Institute for Environment and Development (IIED):London.
- Stark, O., Levhari, D. (1982) On Migration and Risk in LDCs. *Economic Development and Cultural Change*, 31(1) : 191-196
- Stark, O. (1991), *The Migration of Labor*. Oxford: Blackwell.
- Tacoli, C. (2009), Crisis or adaptation? Migration and climate change in a context of high mobility. *Environment and Urbanization*, 21(2) : 513-525
- Toma, S., Castagnone, E. (2015), Quels sont les facteurs de migration multiple en Europe ? Les migrations sénégalaises entre la France, l'Italie et l'Espagne. *Population*, 70(1) : 69-101
- UNDESA (2015), United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division. *Trends in International Migrant Stock: The 2015 Revision* (United Nations database).
- Wade, C.T., Dime, M., Tandian, A., Ehode, L.S., (2017), Etat des lieux des liens entre migration, transferts et résilience au changement climatique au Sénégal. Innovations Environnement Développement (IED) Afrique: Dakar
- World Bank (2009), *Senegalese Migrations and Remittances Households Surveys*. World Bank.

Les migrations rurales dans la dynamique migratoire sénégalaise

La fluidité des mobilités internes
en réponse aux contraintes locales

